

KEREN

N° 56 -
4^{ème} trimestre 2002
Décembre
2,75 euros

Sur les pas de *Paul*



«Notre bien-aimé
frère Paul...»

*Le deuxième voyage de
l'apôtre Paul :*

Néapolis
Philippes
Thessalonique
Athènes...



Patmos :
l'île de l'Apocalypse

**Avez-vous pensé à vous
réabonner pour l'année 2003 ?**

L'abonnement (4 numéros) est de

- ☐ France et Belgique : 11 euros
- ☐ Suisse : 18 FS
- ☐ Canada : 17 dollars

KEREN ISRAEL

Administration : 7, route de Plesterven
56610 ARRADON
Tél. 02.97.63.11.15
Fax : 02.97.42.44.93
4ème trimestre 2002 (Décembre)
N° 56 - 25^{ème} année
2,75 euros (18,04 francs)
Rédaction : Pasteur J.-M. THOBOIS,
président (France)

La trompette d'Israël
"Sonnez du cor à Sion !"

Abonnements

FRANCE : 11 euros
CCP KEREN ISRAEL
2541-88N Rennes
ou par chèque bancaire à :
KEREN ISRAEL
7, route de Plesterven - 56610 ARRADON

BELGIQUE :
KEREN ISRAEL - Mr SAPORITO Daniel
Av. Abeloos 24/4 - 1200 BRUXELLES
Abonnement : 11 euros (442 FB)
Compte bancaire : Keren Israël
083-8544490-54

SUISSE :
KEREN ISRAEL - Mr et Mme LANG Franz
La Bouriaz - 1265 LA CURE
Tél.: 022 - 360.31.30
Abonnement : 18 FS ou 4,50 FS le numéro
Banque Cantonale Vaudoise - LAUSANNE -
C. 170.754.3. 767

CANADA :
KEREN ISRAEL - Mme Nathalie RHEAULT
2125 Boulevard Guévremont
Saint Cyrille QUEBEC - J1Z 1H9 - CANADA
Tél : 819-475-5784
Abonnement : 17 dollars (4,25 dollars le numéro)

Abonnement demi-tarif pour les pasteurs et ecclésiastiques

Sommaire

- Les pas de Paul en Grèce page 3
- Le deuxième voyage missionnaire de l'apôtre Paul page 7
- Patmos, l'île de l'Apocalypse page 30
- «Notre bien-aimé frère Paul...» page 36

Les photos qui illustrent cette revue ont été prises par
Pierre-David THOBOIS lors d'un voyage en Grèce

Sur les pas de Paul en Grèce

«Un petit pas pour moi, un
grand pas pour l'humanité».

Par J.M.Thobois



Ci-dessus :
Le temple
archaïque
d'Apollon à
Corinthe

Photo de droite :
Portion de la
Via Egnatia,
allant de Kavala
à Philippes, sur
laquelle Paul a
marché

On connaît ce mot
historique du pre-
mier astronaute à
poser le pied sur le sol de
la lune !

Bien avant lui, l'apô-
tre Paul aurait pu dire la
même chose quand il dé-
barqua à Néapolis,
aujourd'hui Kavala en
Grèce.

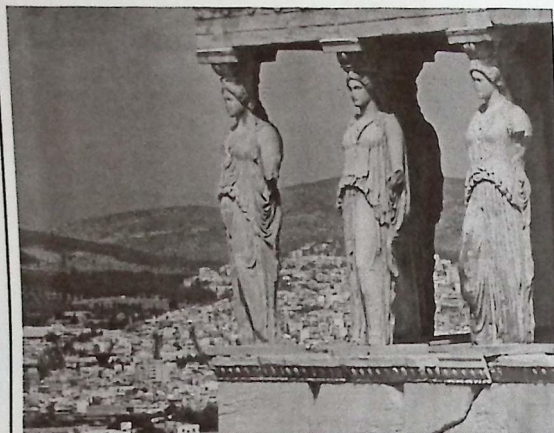
Mais, peut-être Paul
ne se rendait-il pas compte
que son arrivée en Grèce

allait changer l'histoire de
l'Europe, qui ainsi allait de-
venir le continent le plus
christianisé du monde jus-
qu'à notre époque !

Pourtant, le Nouveau
Testament est conscient
que ce débarquement de
Paul à Néapolis représen-
tait un tournant dans la dif-
fusion du message biblique
au monde entier. Les pre-
miers versets du chapitre
16 du livre des Actes pré-



cisent les circonstances dans lesquelles Paul fut conduit à passer en Europe. Les plans de l'apôtre furent systématique-



▲ La loge des Cariatides du temple Athéna Nikè à l'Acropole d'Athènes

Reconstitution d'un bâtiment de l'époque romaine dans l'agora d'Athènes ▼

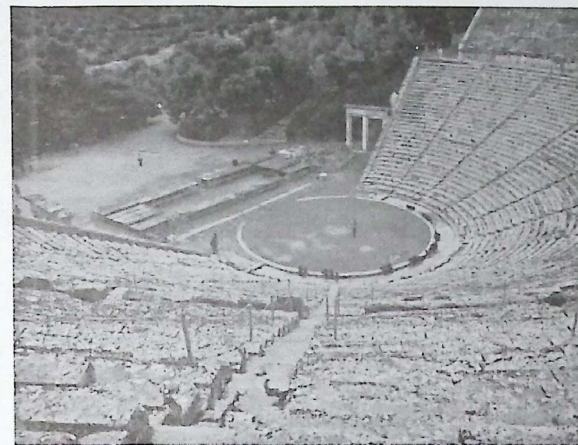


ment remis en question selon des circonstances que le texte passe sous

silence, se contentant de préciser que «l'Esprit de Jésus ne le leur permit pas!». Dès lors, perplexes quant au plan de Dieu, Paul et ses compagnons se tournent vers le Seigneur. C'est alors que Paul reçoit la fameuse vision du Macédonien qui lui dit : «**Passe en Macédoine et secours-nous!**». Luc précise : «**Nous en avons conclu que Dieu nous y appelait à prêcher l'Evangile!**».

Passer d'Asie en Europe n'était pas pour Paul un bien grand bouleversement ! Depuis Troas, l'ancienne Troie des poèmes homériques, située à l'extrémité de l'Asie mineure, Paul n'était qu'à quelques encablures de la Grèce. Ce pays, intégré dans le monde romain, était divisé en deux provinces : la Macédoine et l'Achaïe (dont la capitale était Corinthe). Les langues parlées étaient les mêmes que dans les régions que Paul avait déjà visitées. On y trouvait les mêmes coutumes, les mêmes religions, la même implantation juive, le même réseau de synagogues et les mêmes moeurs qu'en Asie, et pourtant le deuxième voyage de Paul allait être un tournant décisif pour le livre des Actes, de sorte que l'Europe allait être gratifiée de l'extraordinaire privilège de devenir le coeur même du christianisme jusqu'à notre époque.

Nous vivons un temps où se referme pour notre continent «la pa-



Le très célèbre théâtre d'Epidaure connu pour son extraordinaire acoustique. Du haut des gradins, on entend parfaitement la personne située au centre du théâtre parlant à mi-voix.

renthèse du judéo-christianisme» et où l'Europe revient à ses anciennes racines païennes, au point de refuser même de reconnaître ce qu'elle doit à l'Evangile, et réécrit l'histoire au point d'effacer toute allusion à son passé chrétien dans le préambule de la charte européenne (sacrifiant ainsi à la mode du révisionnisme et de la nouvelle histoire !). Il nous a semblé bon de rappeler la dette que nous avons envers le grand apôtre et ses compagnons ainsi qu'envers tous ceux qui, après eux, répondant à l'appel de Dieu, ont apporté sur notre continent la Parole de Vie.

Il y a déjà longtemps que le regretté Professeur D. Flusser mettait en garde les chrétiens contre le danger que représenterait pour le monde un continent européen déchristianisé! Hélas, les événements actuels lui donnent raison !

C'est pour cette même raison que nous avons envoyé «sur les pas

de Paul en Grèce» deux de nos collaborateurs pour que nous puissions prendre conscience du privilège et de la responsabilité que l'Europe encourt devant Dieu.

Certes, des écrits et ouvrages sur Paul rempliraient des bibliothèques entières.

La personnalité de Paul, son enseignement dans lequel, selon Pierre, «il y a des choses difficiles à comprendre», ne cessent de produire une abondante littérature.

Personnage déjà controversé de son temps, Paul le demeure aujourd'hui même au sein du christianisme.

Il est bien sûr hors de question, dans le cadre de cette modeste revue, d'entrer dans ces débats. Nous avons seulement voulu suivre le cheminement de l'apôtre lors de sa première visite sur notre continent dans le seul but de retrouver les traces de son passage et du message qui,

ainsi, nous est adressé encore aujourd'hui.

On pourra peut-être s'étonner d'une telle démarche dans une revue consacrée à Israël, mais Paul n'était-il pas juif ? N'a-t-il pas ainsi accompli une des missions dévolues au peuple d'Israël par les prophètes : porter le message du salut jusqu'aux extrémités de la terre ?

Certes, Paul n'est en général pas bien vu en milieu juif !

S'il est vrai que depuis plusieurs dizaines d'années, on s'oriente en Israël vers une réévaluation positive de la personne et de l'oeuvre de Jésus, il n'en va pas de même pour Paul ! D'où l'intérêt du travail d'un des pionniers du dialogue judéo-chrétien, Shalom Ben Chorim qui jette «un regard juif sur l'apôtre des nations».

Les voyages de Paul sont en général le dernier chapitre de «l'his-



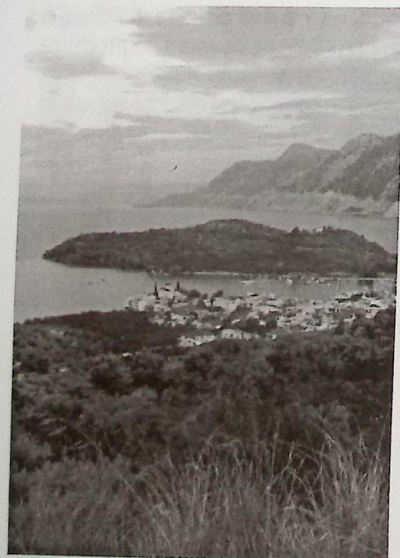
toire sainte».

Ils symbolisent l'expansion de la bonne nouvelle aux extrémités de la terre.

Aujourd'hui, le but que se proposait l'apôtre est pratiquement atteint ; l'Evangile a atteint les extrémités du monde grâce à ceux qui, après lui, ont repris le flambeau qu'il avait lui-même allumé. Comment ne pas être reconnaissant envers tous ceux qui, comme Paul, ont parfois payé de leur vie leur engagement à l'appel du maître ? **«Ainsi les païens ont eu droit de cité en Israël, ils ne sont plus étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde... Ils ne sont plus étrangers, ni gens du dehors mais sont devenus concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu !»** Tout cela parce que le rabbin de Tarse n'a pas résisté à la vision céleste qui lui disait : **«Va, je t'enverrai vers les païens !»**

Photo du haut :
intérieur d'un monastère
en Grèce

Photo ci-contre : paysage
non loin de Corinthe



Le deuxième voyage missionnaire *de l'apôtre Paul*



Les ruines
du forum à
Philippes

Paul, l'apôtre des nations, occupe dans le Nouveau Testament la deuxième place après le Seigneur Jésus.

Bien que nous ignorions tout de sa naissance, on peut supposer qu'elle eut lieu au début de notre ère, à Tarse en Cilicie, dans le sud de l'Asie Mineure. Selon une ancienne tradition que l'on trouve chez les Pères de l'Eglise, la famille de Paul était originaire de Gouch-Halav en Haute-Galilée. Elle se serait réfugiée à Tarse, peu après la conquête du pays par Pompée en 63 avant Jésus-Christ ; conquête qui avait débouché sur une vague de persécutions. Paul était citoyen romain, mais fut élevé comme un Juif de stricte obédience. Son vrai nom, Saul, venait de son origine benjaminite ; c'était celui du premier roi d'Israël. Plus tard, le fait d'avoir étudié à Jérusalem dans l'académie du grand Gamaliel, petit-fils de Hillel l'ancien (Actes 22 v 3), permettait à Paul de maîtriser l'hébreu et l'exégèse la plus fine de la Thora que l'on puisse trouver à cette époque.

L'appel du Macédonien

«Ils franchirent alors la Mysie et descendirent à Troas. Pendant la nuit, Paul eut une vision : un Macédonien, debout, le suppliait en disant : passe en Macédoine, viens à notre secours ! Après cette vision de Paul, nous avons aussitôt cherché à nous rendre en Macédoine, concluant que Dieu nous appelait à y annoncer l'Évangile.» Actes 16 v 8-11

Bien que moins marquée que la vision du chemin de Damas, celle dont Paul fut gratifié dans l'antique Troas, la Troie onirique, n'est pas sans signification. L'appel du Macédonien

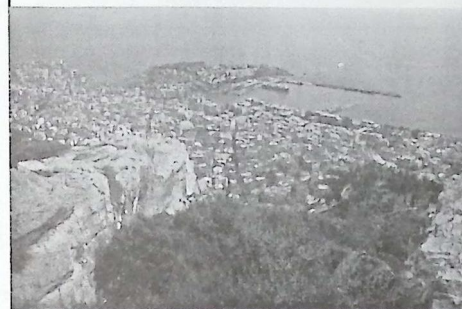


eut lieu à l'automne 48, alors que Paul, avec Silas et Timothée, avait traversé la Phrygie et la Cilicie en Asie Mineure. Trois différents facteurs ont incité Paul à passer en Europe : l'Esprit Saint qui l'empêche de proclamer l'Évangile en Asie, et qui ensuite ne lui permet pas d'entrer en Bithynie et enfin, la vision du Macédonien. C'est à partir de ce moment que la narration du livre des Actes change

du tout au tout : Luc y introduit le «nous», ce qui nous permet de conclure que c'est à Troas, à la veille du passage de l'équipe de Paul en Europe que Luc la rejoignit et devint donc témoin oculaire des événements qu'il rapporte. Nous ne nous arrêtons pas sur la manière dont Paul a reconnu, dans sa vision, qu'il avait affaire à un Macédonien. L'Esprit Saint le lui a révélé, sans aucun doute possible.

On distingue les monts Hémos au pied desquels passe la Via Egnatia

Kavala, Néapolis



Après une ascension haletante, on accède par un chemin creux, sous un soleil de plomb, au sommet de la montagne qui domine toute la baie de Kavala. La ville qui s'appelait dans l'Antiquité Néapolis a bien changé. Ce qui était un modeste port est devenu une cité touristique d'importance relative avec ses 145000 habitants. Ici, à côté des embarcations des pêcheurs, d'immenses ferry-boats accostent

et partent pour les nombreuses îles de l'Égée. De ce rocher dominant l'ancienne Néapolis, en automne 49 ou 50 de notre ère, quelques bergers ou passants ont pu apercevoir, sous un ciel aussi bleu, un navire aborder dans le port. Un navire bien banal qui, depuis Troas, avait navigué par vent arrière probablement et dans les meilleures conditions, puisqu'il lui fallut deux journées seulement pour gagner

Vue panoramique de Kavala et de son port

Néapolis (Actes 16 v 11). De ce navire sont descendus quatre hommes : Paul, Silas, Luc et Timothée. Paul ne s'est pas attardé à Néapolis. Il partit pour Philippes située à 12 km du port. La cité possédait aussi la garnison romaine la plus importante du district. C'est par la voie Egnatia, la voie romaine qui assurait la communication avec Rome et l'Orient, que les quatre hommes ont fait le chemin. Le tronçon de cette voie dallée qui sort de

La navigation au temps de Paul

Paul à Tarse, ville proche de la Méditerranée, était un familier de la navigation. A cette époque, Tarse contrôlait l'ensemble du bassin méditerranéen et avait appris des Grecs l'art de la navigation. Ses navires de commerce sillonnaient le «mare nostrum, notre mer». Les navires, véritables cargos mixtes avant la lettre, embarquaient éventuellement des passagers payants. Les fouilles sous-marines nombreuses ont permis de donner un aperçu de ce qu'étaient les navires de l'époque. Le navire le plus com-

mun s'appelait Corbita. Il avait une proue et une étrave très élancées, une poupe élégante où se trouvait la dunette et sur laquelle se tenait le timonier. C'était un navire propulsé par une simple voile carrée ou trapézoïdale, accrochée au grand mât. Le navire était dirigé par une autre petite voile carrée dite d'Artimon, qui était proche de la proue, fixée sur une poutre qui suivait le profil de l'étrave. La coque était une structure complexe. Ce bateau était dirigé par deux gouver-

Le port de pêche de Kavala, avec en arrière-plan la forteresse médiévale

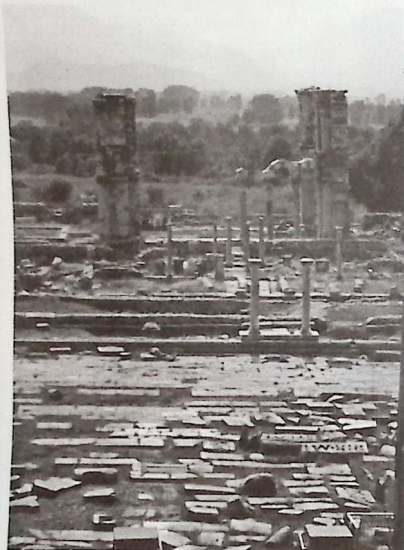


Kavala, existe encore de nos jours. Du haut d'un rocher, on peut la voir escalader à l'ouest les montagnes boisées de Pangée (célèbres dans l'Antiquité pour leurs mines d'or) et monter jusqu'à nous. Là-même où nous sommes, l'apôtre a mar-

ché, contemplé la vue splendide du port tout là-bas et puis, plus au nord, les monts Hémos et Pangée, entre lesquels passe la via pour redescendre sur la plaine fertile de Philippes.

Philippes

C'est à l'automne que Paul et son équipe arrivèrent à Philippes qui devait ainsi devenir la première ville d'Europe à être évangélisée. La ville était administrée par deux magistrats qui étaient juges de la cité, élus pour deux ans. Paul et ses compagnons ont eu la chance de trouver une mer calme entre Troas et la Grèce, car ce bras de mer était en général agité. Le voyage, qui n'a duré que deux jours, montre que la mer avait été paisible. En arrivant à Philippes, Paul ne sait pas encore que cette première ville d'Europe à être évangélisée sera un modèle, un exemple et que l'église qui sera fondée dans cette ville lui restera fidèle jus-



Vue du forum de Philippes. En arrière-plan, on aperçoit les ruines d'une basilique.

La navigation au temps de Paul (suite)

nails. Le Corbita faisait environ 30 mètres de long. On trouve aussi un navire plus important à deux mâts qui pouvait jaugeer le double du Corbita, soit jusqu'à 1000 tonnes pour une vitesse de quatre à six noeuds à l'heure. Les marins de l'époque disposaient de cartes rudimentaires. La paix romaine avait développé le commerce fluvial, maritime

et terrestre, ce qui avait permis l'essor de la cartographie. L'administration romaine et l'armée utilisaient des cartes et des plans pour la colonisation, le développement et la défense. Les travaux des cartographes ont été rendus possibles par les progrès des mathématiques et de l'astronomie. On utilisait aussi les récits de voyages pour dresser des

cartes. Malgré leurs lacunes, les travaux des cartographes de l'époque sont remarquables; d'ailleurs, au Moyen Age, ils étaient encore utilisés. En fait, la plupart des navires romains avaient des équipages grecs ou orientaux, car ceux-ci étaient les maîtres de la navigation et du commerce

La prison de Paul à Philippes



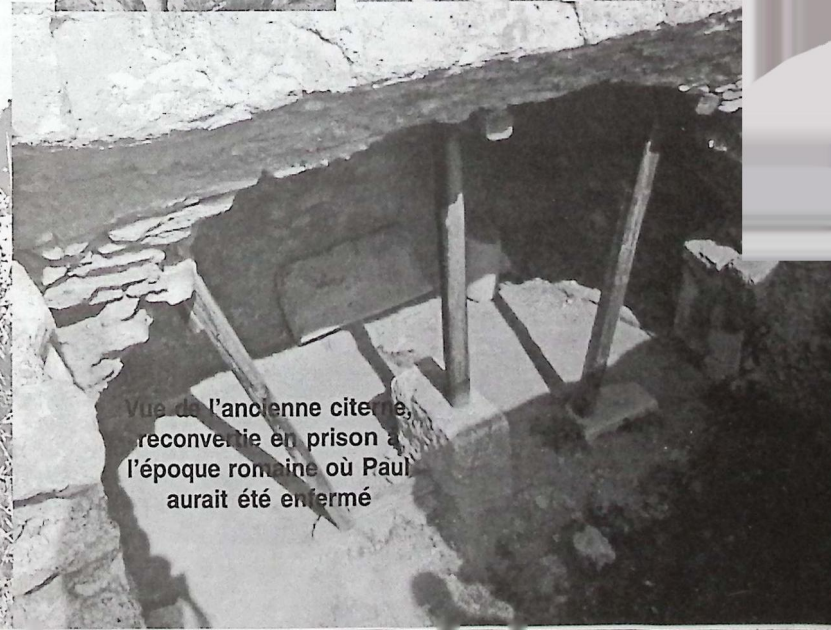
Entrée de la prison



Vue de la prison supérieure



Abords de la prison que l'on aperçoit en arrière-plan à droite



Vue de l'ancienne citerne, reconverte en prison à l'époque romaine où Paul aurait été enfermé

qu'à la fin de sa vie, comme le montre l'épître aux Philippiens.

De la cité de l'époque de l'apôtre, on peut encore voir des tronçons importants de la Via Egnatia qui traversait Philippes d'est en ouest et qui est parfaitement conservée. Cette route longe une vaste place dallée rectangulaire de 100 mètres sur 50, sur les bords de laquelle subsistent encore quelques colonnes qui



formaient une large allée couverte. C'est le forum, la place la plus fréquentée, où l'on vendait, achetait, où l'on discutait de la politique ou de quelque autre affaire. C'est sur cette place que Paul et Silas furent traînés par la foule pour comparaître devant les juges de la ville après l'affaire de la jeune fille dont Paul avait chassé l'esprit de python. A Philippes, Paul n'était en rien dépaycé. La ville faisait partie du même monde romain que celui auquel

il était habitué. On y trouvait les mêmes coutumes, les mêmes moeurs, les mêmes religions, la même mode qui avaient cours dans le reste de l'Empire.

Fidèle à sa méthode d'évangélisation, Paul cherchait à adresser l'Evangile aux Juifs premièrement, puis ensuite aux Grecs. C'est pourquoi dès le shabbat suivant, Paul se mit à la recherche de ses coreligionnaires. Le nombre des Juifs à Philippes était tellement réduit qu'il n'y avait même pas de quoi former un minian (groupe de dix hommes de plus de treize ans sans lesquels une synagogue ne peut voir le jour). Il n'y avait donc qu'un lieu de prière, fréquenté par quelques femmes dont la principale était Lydie, marchande de pourpre, originaire de Thyatire et qui, de par sa profession, était fort riche. Le pourpre était en effet une teinture d'une grande qualité, très recherchée et très onéreuse. Les inscriptions qui ont été retrouvées dans

la ville de Philippes montrent que les marchands de pourpre occupaient dans la ville une place particulièrement importante.

Il semble que cette femme était veuve puisqu'il n'est pas question de son mari. Elle fut la première à recevoir l'Evangile et le baptême «avec sa maison». Parlant de Lydie, Luc déclare que **«Dieu lui ouvrit le coeur pour qu'elle puisse recevoir le message de Paul»**. Après son baptême, elle offrit l'hospitalité aux apôtres dans sa maison : **«Si vous croyez, dit-elle, que je suis fidèle au Seigneur»**. La maison de Lydie devait être suffisamment vaste pour qu'elle devienne le premier lieu de culte de l'église de Philippes naissante. Peut-être que c'est aussi grâce à Lydie et à des personnes fortunées comme elle que les Philippiens ne cessèrent jamais de pourvoir aux besoins de l'apôtre, comme nous le voyons dans

La rencontre avec Lydie

En 357, Philippe II, le grand stratège et père du célèbre Alexandre le Grand, avait vaincu les Thraces. En 356, il s'empara non loin de là, de la petite colonie thracienne de Chrénode, dont il remarqua la situation stratégique. Il la fortifia, l'embellit et lui donna le nom de Philippes. Quelques années plus tard, Philippes devint le point de départ des conquêtes d'Alexandre le Grand. A l'époque de Paul, la cité était une réplique miniaturisée de Rome, avec son théâtre, son forum, son acropole. Philippes jouissait de privilèges particuliers qui

faisaient la joie de ses habitants. Octave n'avait pas oublié que c'était là qu'il avait battu Cassius et Brutus, les meurtriers de César, et qu'ensuite il était devenu empereur. Depuis, les Philippiens avaient bénéficié d'abondants privilèges. Aux colons italiens se mêlaient dans les rues des Thraces, des Grecs, des Africains, quelques Juifs - assez peu semble-t-il - car pas assez nombreux pour former une synagogue d'après le nombre requis par la halacha. Selon son habitude, Paul commença par prêcher aux Juifs. Le premier shabbat, il se rendit à leur rencontre hors de la ville, près d'un point d'eau comme la coutume le voulait, un point d'eau qui

pouvait faire office de mikvé, de bain rituel, endroit parfois caché qui était peut-être abrité des regards par un muret. Paul n'eut aucune difficulté à trouver ce lieu sur les bords de la rivière Angista. Hors des murs de la ville, près de la porte ouest, on trouve aujourd'hui ce qui est donné pour être ce lieu de prière où l'apôtre a trouvé un groupe de femmes juives qui seront les premières européennes à recevoir l'Evangile. Le site est particulièrement enchanter. La fraîcheur qui émane de ce cours d'eau ombragé, dont l'onde s'écoule tranquillement entre les herbes et les cailloux, dispose au recueillement. Là, dans cette petite rivière, qui depuis

presque 2000 ans coule sans cesse, l'apôtre Paul a baptisé pour la première fois en Europe, une femme craignant

Dieu, comme on appelait d'ordinaire ces païens proches du peuple juif et de son Dieu.

Près de la porte nord-ouest de la ville de Philippes, on trouve la rivière Angista dans laquelle fut baptisée Lydie.



l'épître aux Corinthiens et dans l'épître aux Philippiens où, même dans sa prison de Rome, Paul reçut des secours de la part de sa chère église de Philippi. L'épître aux Philippiens, une des dernières écrites par l'apôtre, nous montre que ce dernier avait gardé avec l'église de Philippi des liens privilégiés qui ne seront jamais rompus et qui furent pour lui, source d'affection et de joie.

Mais très vite, l'opposition de l'adversaire se fit sentir par le biais d'une esclave dotée d'un esprit de divination. On sait comment Paul, agacé par le fait que cette femme ne cessait de les suivre en criant : **«Ces hommes sont des disciples du plus grand de tous les dieux et nous montrent la voie du salut»**, chassa l'esprit mauvais. A l'instant la jeune fille perdit son don de divination au grand dam de ses maîtres qui voyaient ainsi disparaître leur source de gain. Il n'y avait pas de loi qui protégeait les gains acquis par la divination et ses maîtres n'eurent d'autre solution que d'accuser les apôtres de provoquer des désordres et des troubles et

surtout de prêcher une religion nouvelle, donc illécite. Les Romains, en effet, reconnaissaient licites les religions anciennes mais interdisaient l'expansion des religions nouvelles. C'est au forum que Paul et Silas comparurent devant les magistrats, juges de la ville. Le forum était le centre de la vie de la cité. On y trouvait des magasins et de nombreuses autres institutions, mais surtout la Béma, estrade d'où intervenaient les orateurs, mais aussi les juges. Le procès fut vite expédié. Les apôtres,

après avoir été battus de verges par les licteurs, furent tout simplement jetés en prison.

Si l'on en croit une ancienne tradition, c'est dans une toute petite citerne abandonnée que Paul et Silas furent emprisonnés. Certains archéologues ont confirmé que cet endroit pourrait bien être la prison de l'époque romaine. La citerne était une prison séparée en deux parties : la partie intérieure, la cellule de haute sécurité, la citerne proprement dite, lieu dont on ne pouvait s'échapper puisqu'il était situé sous terre et la partie supérieure. Dans la zone de haute sécurité, les prisonniers étaient enchaînés au mur (Actes 16 v 23 :



«Après les avoir roués de coups, ils les jetèrent en prison en recommandant aux geôliers de les garder attentivement. Le geôlier, ayant reçu cet ordre, les jeta dans la prison intérieure et leur mit les fers aux pieds»).

Au-dessus de la prison intérieure, on peut encore parler d'un bâtiment qui était sans doute la prison supérieure. La manière dont les prisonniers dans la zone de haute sécurité étaient attachés était

particulièrement inconfortable. La station assise était difficile et pénible ; c'était le sort qui fut réservé à Paul et à ses compagnons. Pourtant, Paul et son équipe, au milieu de la nuit, se mirent à chanter, s'attendant à l'intervention de Dieu qui les avait

Le lendemain, les magistrats décidèrent de revoir le sort des prisonniers incarcérés un peu hâtivement. Ils décidèrent de les relaxer et de les expulser de la ville. Or, à leur grande stupeur, les prisonniers refusèrent de s'en aller, arguant de



envoyés évangéliser l'Europe et non pas croupir dans une prison. Soudain, le miracle eut lieu. Un tremblement de terre ébranla les murs de la prison et fit tomber les chaînes des mains et des pieds des prisonniers qui étaient également fixés sur de lourdes poutres afin qu'ils ne puissent pas s'échapper et ces derniers se retrouvèrent libres. Ils pouvaient s'enfuir et pourtant ils ne le firent pas. C'est alors qu'accourut le geôlier, persuadé que les prisonniers avaient mis à profit l'événement du tremblement de terre pour s'enfuir. En tant que geôlier, il était responsable sur sa vie du sort des prisonniers qui étaient confiés à sa garde et décida de se suicider plutôt que de connaître le châtiment réservé en pareil cas avec la honte qu'il encourait. Mais Paul arrêta à temps le geste fatal. C'est alors que le geôlier fut convaincu de la puissance de Dieu et se tourna vers le Seigneur avec toute sa famille. Il accueillit les apôtres chez lui et fut aussi un des premiers Philippiens à rejoindre l'église naissante.

Les restes de l'église octogonale de Philippi

leur qualité de citoyens romains. En tant que tels, ils n'auraient pas dû être emprisonnés sans jugement et encore moins battus de verges. Selon la loi Valéria, les magistrats étaient donc particulièrement en faute. Ils vinrent donc en personne pour tenter d'arranger les choses, firent sortir eux-mêmes les prisonniers de la prison et les escortèrent jusqu'à la sortie de la ville. Paul en effet, ne voulait pas quitter la ville comme un malfaiteur et un criminel, ce qui aurait été un mauvais témoignage pour l'Evangile qu'il prêchait, mais il voulait pour la gloire de Dieu sortir de la ville, non pas secrètement, mais pleinement réhabilité.

Thessalonique

Après être passés par Amphipolis et Apollonie, ils arrivèrent à Thessa-



lonique où les Juifs avaient une synagogue (Actes 17 v 1). Il faut une journée et une nuit à Paul et à ses compagnons pour arriver à Amphipolis, capitale de la Macédoine première. De là, toujours par la Voie Egnatia, il reste environ 150 km avant de rejoindre Thessalonique, capitale de la Macédoine seconde, fondée par Cassandre en 31 avant notre ère en l'honneur de sa femme Thessalonikè, soeur d'Alexandre le Grand.

C'était une ville libre comme Athènes. Depuis le règne d'Octave, les Thessaloniciens avaient su se placer du bon côté lors de la guerre entre Brutus et Octave. Octave avait su être reconnaissant. Cela signifiait qu'aucun soldat romain n'y était stationné.

En outre, le gouvernement de la cité était entre les mains d'une assemblée du peuple.

A l'époque qui nous intéresse, il y avait un nombre relativement important de Juifs à Thessalonique.

Vue de l'agora de Thessalonique, actuellement en cours d'excavation

Les routes dans l'Empire et en Grèce

Depuis la fin de la guerre civile et l'avènement d'Octave, la «Pax Romana», la paix romaine, régnait dans l'Empire et apportait le bien-être à ses habitants. Aux I^{er} et II^{ème} siècles, l'Empire était à l'apogée de sa puissance. Avec la paix, le commerce était revenu, l'artisanat s'était développé, les techniques s'amélioraient, inondant les marchés de toutes sortes de produits faisant baisser les prix et provoquant une élévation générale du niveau de vie. Partout s'élevaient des monuments prestigieux, les routes étaient l'objet de soins particuliers. L'armée, les cités et les provinces entretenaient, construisaient de nouvelles routes et développaient les anciennes. La poste impériale



que, comme le prouve l'existence d'une synagogue. Paul y prêcha pendant trois shabbats. Bien que nous ignorions l'importance exacte que pouvait représenter la communauté juive à cette époque



là, le fait qu'après l'expulsion d'Espagne, Thessalonique soit devenue la capitale du monde sépharade ne signifie pas pour autant qu'à l'époque une communauté juive importante existât.

Paul, comme à son habitude, entra donc dans la

synagogue et utilisa les écritures hébraïques pendant trois shabbats pour démontrer par les prophètes que Jésus était le Messie souffrant qui avait été promis : par exemple par le Psaume 22, par

Esaië 53. Plus tard, il fut accusé d'avoir prêché un autre roi, Jésus (Actes 17 v 7). Il semble donc qu'il avait également insisté sur le royaume de Dieu, ce qui avait permis cette équivoque. On sait que le royaume de Dieu, l'avènement du Seigneur et la parousie seront les thèmes essentiels des deux épîtres qu'il adressera depuis Corinthe aux Philippiens (I Thessaloniciens 2 v 1-18). Les restes de la Thessalonique ancienne sont aujourd'hui peu nombreux. Ici et là, on peut trouver quelques murs qui émergent du sol, pro-

tégés par des garde-corps.

Il reste surtout au centre de cette grande métropole les vestiges de ce que fut le forum. On devine la grande place dallée, bordée de deux ou trois colonnes ; à côté, le théâtre a été partiellement

sillonait l'Empire. A travers Rome, la culture hellénistique poursuivait sa conquête du monde méditerranéen.

Rome poursuivait l'oeuvre unificatrice qu'Alexandre le Grand et ses successeurs avaient tenté de réaliser.

Ainsi, Paul a-t-il profité de la «Pax Romana» pour étendre l'Evangile dans l'Empire, ceci grâce aux réseaux de routes extrêmement développés, à la paix relative qui régnait le long de ces dernières, ainsi qu'aux voies de communication maritimes. La construction des routes avait

énormément progressé en même temps que les conquêtes romaines.

C'est grâce à elles que s'effectuait la romanisation de l'Empire. Ses constructions étaient faites pour durer. Elles étaient exécutées au prix de travaux extrêmement importants. Il reste encore de nombreux vestiges des routes de cette époque, bien que voyager fût encore, malgré la paix relative qui régnait dans l'Empire, une entreprise pleine d'embûches. Ce n'est pas sans raison que Paul parle des périls

qu'il a connus le long des routes.

En Grèce, les routes romaines reprenaient les anciennes routes hellénistiques et Rome en édifiait également de nouvelles. Au départ, ces routes étaient de simples chemins qui ont été ensuite exploités pour des raisons stratégiques et militaires. En effet, les Grecs se déplaçaient beaucoup par mer. Mais l'hiver, la navigation devenait périlleuse. Ainsi dès 148 avant Jésus-Christ, les Romains construisirent-ils une grande route qui, au travers

ment restauré. On ne connaît pas non plus avec précision le lieu exact de l'emplacement de la synagogue où, pendant trois semaines, Paul prêcha. Au cours des trois premières semaines de sa présence à Thessalonique, Paul se consacra exclusivement à l'évangélisation des Juifs, puis il se tourna vers les païens, ce qui laisse supposer que le séjour de l'apôtre dans la ville fut d'assez longue durée comme on peut aussi le déduire au travers de ses épîtres.

Thessalonique était aussi un port maritime. A l'époque, il y avait trois routes maritimes essentielles : une qui partait d'Asie Mineure, d'Ephèse par exemple jusqu'à Corinthe, où les cargaisons étaient déchargées et réembarquées après la traversée de l'isthme en direction du sud de l'Italie. On pouvait même faire glisser de petits bateaux sur une route dallée qui traversait l'isthme de Corinthe, ancêtre du moderne canal. C'était la route la plus importante et sur elle se greffait celle qui venait d'Antioche et de Chypre. Elle faisait la jon-

tion avec cette route principale à Rome, principale plaque tournante du commerce de la Méditerranée orientale.

La seconde route allait de Syrie et d'Israël vers la Crète et la Sicile.

La troisième venait d'Israël jusqu'à Alexandrie, longeait les côtes de l'Afrique pour rejoindre la Sicile et l'Italie. C'est par elle que se faisait l'approvisionnement de Rome, notamment en blé. A partir de l'Italie, on pouvait également rejoindre l'Espagne et la Sicile.

La durée de ces voyages était variable. Elle dépendait du régime des vents. Les ports étaient nombreux. Le port le plus important du monde antique était Alexandrie, équipé notamment du fameux phare qui était une des sept Merveilles du monde. Equipage et passagers, souvent en surnombre, étaient soumis à un régime spartiate d'inconfort. Comme lorsqu'on voyageait par terre, on pouvait être attaqué par des pirates, même si, en principe, Pom-

de la Grèce, reliait l'Italie à l'Asie Mineure : c'était la Voie Egnatia. Sa partie orientale reprenait un tronçon ancien qui, partant d'Italie d'Apollonia, traversait l'Adriatique, longeait le Golfe de Patras jusqu'à Corinthe, de là, Larissa, Thessalonique, puis la Thrace par Philippes et elle atteignait ainsi l'Asie.

Son importance stratégique était considérable et plus encore son importance commerciale et culturelle. L'administration des routes dépendait directement de l'empereur. En général, les routes suivaient les points les plus élevés du paysage. Sou-

vent, leur construction était le fait d'ingénieurs militaires. Des routes principales, partaient des routes secondaires en mauvais état. Toutes les routes n'étaient pas dallées. Mais souvent elles étaient composées d'un simple revêtement de cailloux. Les routes étaient souvent étroites. Les Romains, à l'époque qui nous intéresse, avaient entrepris de nettoyer la terre et la mer de tous les brigands qui les infestaient. Pompée avait été le premier à vaincre les pirates qui sévissaient dans la Méditerranée, mais il leur était toutefois quasiment im-

possible de tout contrôler et notamment de réduire à leur merci les brigands qui se cachaient dans les montagnes et qui pouvaient éventuellement attaquer et détrousser les voyageurs le long des routes, notamment lorsqu'ils passaient dans des endroits montagneux. Les auberges étaient souvent mal entretenues, mal fréquentées et mal famées et, en général, on préférait habiter chez des amis. Pour voyager il fallait donc du courage et une grande endurance physique, ne redouter ni les fatigues, ni les intempéries.



Le théâtre de Thessalonique après restauration

pée en avait débarrassé la Méditerranée. Pourtant, malgré ces périls et ces dangers, le commerce maritime avait connu à cette époque un essor sans précédent.

A Thessalonique, après la prédication de Paul, la communauté chrétienne se sépara de la synagogue et c'est dans la maison d'un certain Jason que

se rassemblèrent les premiers chrétiens. Paul, selon ce qui est écrit dans I Thessaloniciens 3, y travailla de ses mains pour n'être à charge à personne. Le succès de Paul avait en effet provoqué l'animosité de quelques Juifs qui, avec l'aide de vauriens soudoyés, attaquèrent la maison de Jason, Juif hellénistique dont le vrai nom était sans doute Josué-Jésus. Or, il se trouvait que Paul et Silas étaient absents ; ce fut donc Jason qui fut traîné devant les magistrats. En 49, les Juifs avaient été expulsés de Rome par Claude et depuis, leur situation dans tout le monde romain était précaire. Est-ce que le fait de s'en prendre aux apôtres était pour eux aussi une manière de détourner sur les chrétiens l'épée de Damoclès qui reposait sur leur tête ? En tout cas, en I Thessaloniciens 1 v 6 et I Thessaloniciens 2 v 2, Paul évoque l'opposition rencontrée à Thessalonique.

C'est sans doute au début de l'an 51 que Paul quitta la ville, Actes 17 v 14 : **« Aussitôt, les frères firent partir Paul et Silas pour Bérée ».**

Bérée

S'ils prirent la route allant directement vers l'ouest, ils durent atteindre Bérée, distante d'environ 75 km, en trois jours vraisemblablement.

En 168 avant notre ère, les Romains vainquirent la Macédoine et firent de Bérée la capitale d'une des quatre républiques de la Grèce. Hélas pour nous, aujourd'hui, Bérée (Véria en grec) n'a gardé aucun vestige de cette époque, seulement le souvenir du lieu que la tradition donne pour être celui où l'apôtre délivra son message aux Juifs et aux païens de la cité. Non loin du centre ville moderne a été

aménagée une petite place, où l'on trouve le texte des Actes gravé sur une pierre et un monument en marbre blanc, qui commémorent l'événement de l'évangélisation de Bérée.

Timothée, revenu de Thessalonique où il était resté après le départ inopiné de Paul et de Silas, devait rester avec ce dernier dans la cité, tandis que les apôtres s'embarquaient vraisemblablement à Dium, colonie romaine au pied de l'Olympe, port le plus proche.

Pendant des mois, Paul avait eu la possibilité de prêcher librement et paisiblement l'Evangile dans cette ville jusqu'au jour où des Juifs, venus de Thessalonique, vinrent y jeter le trouble. Paul la quitta, escorté d'un petit groupe de chrétiens, laissant

Silas et Timothée consolider la jeune église.

A Thessalonique, l'église eut aussi à souffrir de mauvais traitements des Juifs fanatiques (I Thessaloniciens 2 v 14) et Paul, depuis Corinthe, lui adressa deux lettres pour l'encourager. Timothée était resté à Philippes et avait rejoint ensuite Paul à Bérée. Paul nourrissait néanmoins de grandes inquiétudes quant au sort et à l'évolution de l'église de Thessalonique. C'est pourquoi, il renvoya Timothée (I Thessaloniciens 3 v 1-3). Quand ce dernier lui ramena de bonnes nouvelles, d'après lesquelles, malgré les mauvais traitements, les nouveaux disciples étaient restés fidèles, il leur envoya la première épître aux Thessaloniciens.

Quelques temps après, Paul se rendit compte que l'espérance de la parousie, sur laquelle il avait insisté dans sa première lettre, avait provoqué une certaine vie déséquilibrée. Paul leur adressa donc la deuxième lettre pour remettre les choses en ordre (II Thessaloniciens 3 v 10).

Actes 17 v 10-14 : « Aussitôt, les frères firent partir de nuit Paul et Silas pour Bérée. Dès leur arrivée, ils entrèrent dans la synagogue des Juifs. Ceux-ci avaient de meilleurs sentiments que ceux de Thessalonique ; ils reçurent la Parole avec beau-

coup d'empressement, et ils examinaient chaque



jour les Ecritures pour voir si ce que leur disait Paul était exact. Beaucoup d'entre eux crurent, ainsi que des femmes grecques distinguées et des hommes en assez grand nombre. Mais quand les Juifs de Thessalonique surent

De la visite de Paul à Bérée ne reste que le souvenir de l'endroit où il fit son discours. Une plaque rappelle aujourd'hui son passage à Bérée



que Paul annonçait aussi à Bérée la Parole de Dieu, ils vinrent y soulever et troubler les foules. Alors, les frères firent aussitôt partir Paul et les frères du côté de la mer ; mais Silas et Timothée restèrent là.»

C'est en 200 avant Jésus-Christ que les Romains entreprirent la conquête de la Grèce. Celle-ci fut pleinement achevée en 148 sous l'Empire, et la Macédoine devint un pays prospère. En 27, Auguste

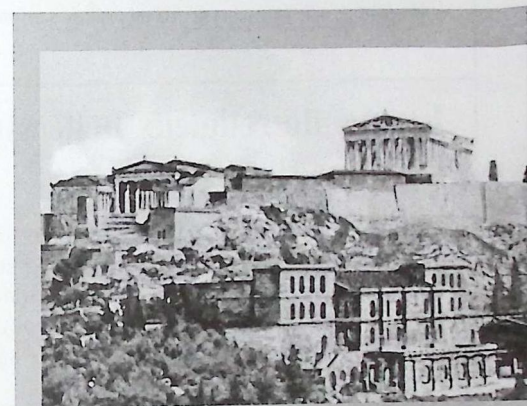
détacha de la Macédoine l'Achaïe, qui devint une province autonome dont la capitale était Corinthe.

C'est à Corinthe que résidait le gouverneur de l'Achaïe. Dans cette province se trouvait Athènes, qui fut l'objectif suivant de la mission de Paul. Le bateau qui l'amena, après avoir fait voile vers le sud, avait doublé le cap Sounion. Il arriva rapidement au port du Pirée, où selon toute vraisemblance, il accosta.

Athènes

A l'approche du port, non loin de la grande ville, Paul dut apercevoir l'Acropole. A l'époque qui nous intéresse, Athènes était une paisible cité universitaire, contrairement à la métropole moderne, bruyante et grouillant d'activité qu'elle est aujourd'hui. Même si la splendeur de la ville n'était plus que l'ombre d'elle-même, Athènes restait encore magnifique.

On imagine fort bien comment Paul a pu la visiter en attendant Silas et Timothée et comment il sentit, selon ce que nous dit Luc, son esprit s'irriter au-dedans de lui à la vue de cette ville pleine d'idolâtres, et pour cause ! L'apôtre aura découvert le portique royal, le Metrôn, le sanctuaire de la mère des dieux, l'Assemblée des cinq cents et ses nombreuses statues, le théâtre et l'Odéon encore visibles au pied de l'Acropole. L'autel de la pitié est érigé dans un bosquet de lauriers. Près du forum dont on visite encore aujourd'hui les vestiges, il aura vu les statues d'Hermès et Ptolémée à l'entrée du Gymnase. Où qu'il allât, ce n'était que sta-



Acropole d'Athènes hier et ce qu'il en reste aujourd'hui



tues, autels, sanctuaires à Zeus olympien, à Dionysos, à Dioscures (enfants de Zeus), etc...

À l'Acropole, il aura certainement aperçu la plus ancienne et la plus vénérée des statues, Athéna, qui était sensée être tombée du ciel. Un adage prétend qu'il y avait à Athènes plus de dieux que d'hommes. C'est parmi cette multitude de niches et de statues que Paul découvrit un autel «A un dieu inconnu».

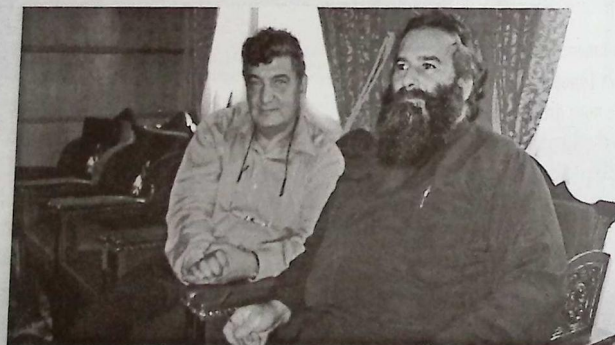
Fait intéressant, il nous est parvenu de la part de plusieurs auteurs anciens le témoignage de l'existence de tels autels à des dieux inconnus. Il s'agissait de faire en sorte qu'aucun dieu ne soit oublié dans les différents cultes qui étaient rendus

à Athènes. En l'entendant prêcher sur l'agora, la plupart des auditeurs de l'apôtre devaient croire qu'il prêchait de nouvelles divinités : Jésus et «Anastasis», la résurrection. Ils traitèrent Paul de «spermagos» semeur de paroles, ce qui dans le patois athénien signifiait «ceux qui flânaient sur l'agora à la recherche de tout et de rien», selon la notion des Epicuriens. L'Aréopage était l'endroit où se traitaient notamment toutes les questions relatives à la vie religieuse d'Athènes.

Paul n'y fut pas traduit comme un coupable, mais simplement parce que les magistrats d'Athènes voulaient être mieux informés sur ce qu'il prê-

Le monde religieux hellénistique à l'époque de Paul

Cet article a été réalisé après un entretien avec le père Chrisostome Papathanasiou, docteur, professeur, prédicateur et aussi spécialiste de la vie de Paul que nous avons interviewé au patriarcat d'Athènes, ainsi qu'avec Mr. Georges Papathasopoulos, journaliste et aussi grand connaisseur de la question de Paul.



vaient pas de consolation dans leurs plaisirs.

C'était un monde qui avait soif de quelque chose, que Paul décrivait. Comment en était-on arrivé là ?

Le monde gréco-romain et ses points de repère. La richesse était devenue le critère de sélection et même les riches ne trou-

vaient pas de consolation dans leurs plaisirs. C'était un monde qui avait soif de quelque chose, que Paul décrivait. Comment en était-on arrivé là ?

chait. Actes 17 v 22 à 31 : «Paul, debout au milieu de l'Aréopage, dit : «Athéniens, je vois que vous êtes à tous égards extrêmement religieux. Car, en passant, j'ai observé tout ce qui est l'objet de votre culte, et j'ai même trouvé un autel avec cette inscription : «A un dieu inconnu !». Ce que vous vénerez sans le connaître, c'est ce que je vous annonce. Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, lui qui est le Seigneur du ciel et de la terre n'habite pas des temples faits

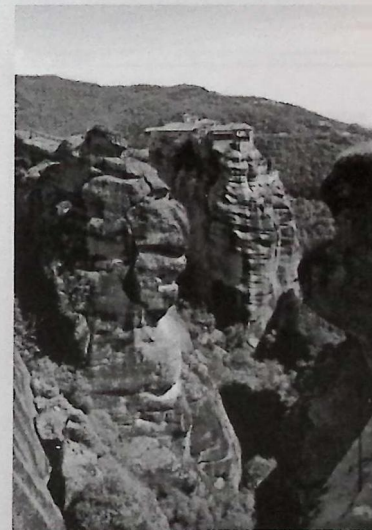
par la main des hommes ; il n'est pas servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous la vie, le souffle et toutes choses. Il a fait que toutes les nations humaines, issues d'un seul homme, habitent sur toute la face de la terre ; il a déterminé les temps fixés pour eux et les bornes de leur demeures, afin qu'ils cherchent Dieu pour le trouver si possible en tâtonnant. Or, il n'est pas loin de chacun de nous, car en lui nous avons la

plement et on était heureux. A l'époque qui nous intéresse, non seulement la cité grecque avait perdu son rayonnement politique, absorbée qu'elle était dans le monde romain, mais aussi elle avait perdu ses valeurs religieuses.

L'élément politique et l'élément religieux étaient en symbiose étroite. La cité était une ecclésià, une église pour les citoyens ; le nomos, la loi, réglait religion, morale, droit civil. Dès lors que la cité perdait son importance, il n'y avait plus aucune raison de mourir pour elle. Les courants philosophiques mettaient en doute les religions anciennes et l'existence même des dieux. La question de l'au-delà se posait avec acuité. Elle conduisait le monde romain dans une inquiétude profonde et un scepticisme jamais connus jusqu'alors. On était bien loin du joyeux païen imaginé par Renan

dans sa prière sur l'Acropole. Pourtant, il y avait une multitude de dieux ; les fêtes en leur honneur étaient innombrables, mais la religion était vide de tout contenu, de tout sens. Il ne restait que le désespoir.

Le stoïcisme enseignait à l'homme le sens du devoir et l'acceptation du destin. Sa haute moralité, sa piété intense ne faisaient une sorte de religion qui était celle de l'élite individualiste. Quant à l'épicurisme, il niait l'existence de Dieu et enseignait à l'homme comment fuir la souffrance. Mais ces philosophies ne touchaient guère que l'élite qui vivait repliée sur elle-même, indifférente au désarroi général. Par contre, la superstition était devenue la reli-



Monastère des Météores construit sur un piton rocheux de plusieurs centaines de mètres.

vie, le mouvement et l'être. C'est ce qu'ont dit aussi quelques-uns de vos poètes : Nous sommes aussi de sa race... ainsi donc, étant de la race de Dieu, nous ne devons pas penser que la divinité soit semblable à de l'or, à de l'argent ou à de la pierre sculptée par l'art et l'imagination des hommes. Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se re-

pentir, parce qu'il a fixé un jour où il va juger le monde selon la justice, par un homme qu'il a désigné, et il en a donné à tous une preuve digne de foi en le ressuscitant d'entre les morts...».

Malgré l'échec relatif de Paul, une petite communauté chrétienne s'établit à Athènes dont, selon une ancienne tradition, Denys l'aréopagite devint le premier évêque. Selon cette même tradition, il aurait été martyrisé sous Domitien. Néanmoins, la prédication de la résurrection ne pouvait être que mal reçue par des adeptes de Pla-



Vues d'Athènes aujourd'hui, ville qui compte plus de trois millions d'habitants

le monde hellénistique. A Athènes, l'Archimandrite Chrysostome Papathanasiou apporte quelques précisions sur l'état spirituel dans lequel se trouvait le monde grec et plus particulièrement la population d'Athènes, au moment de la visite de Paul.

Athènes restait la ville des philosophes, la ville de la sagesse par excellence, mais elle ignorait la sainteté, l'amour et la liberté de l'esprit que Paul allait leur apporter.

Dans son célèbre discours à l'Aréopage, Paul mit le doigt précisément sur ce qui était le noeud du problème auquel étaient confrontés les philosophes. Paul, en parlant de la résurrection, évoque l'eschatologie. En effet, la philosophie

ton pour lesquels le corps est la prison de l'âme et la mort une délivrance qui permet à cette dernière de rejoindre le domaine des purs esprits. Pourtant, le discours de Paul sur l'Aréopage est un véritable chef d'oeuvre de tact et d'à propos, une preuve extraordinaire du sens d'adaptation de l'apôtre.

Le discours de Paul à Athènes, quoiqu'on en dise, sonnait le glas des dieux païens.

Face au Propylées, l'entrée monumentale de l'Acropole, se trouve une petite colline rocheuse qui est le site généralement indiqué pour l'assemblée du Sénat. Au pied des marches menant au sommet du

rocher, se trouve gravé sur une plaque de bronze, un des plus célèbres discours de Paul : le discours aux Athéniens. Néanmoins, plusieurs archéologues ont proposé d'autres sites comme étant des lieux de rassemblement de l'Aréopage.

Qu'importe ! Là ou ailleurs, le symbolisme de ce rocher dénué de tout, faisant face à l'orgueilleuse et splendide Acropole est éloquent et suffit pour nous replacer dans le contexte de cet événement.



Vue du rocher sur lequel Paul aurait prêché à l'Aréopage. On aperçoit en premier plan la plaque en bronze qui relate son fameux discours



Vue partielle d'un système de poulies qui permettait autrefois de remonter les moines dans un filet le long des parois extérieures.

gion populaire ; de nombreux charlatans prédisaient l'avenir, c'est-à-dire le jour de la mort, grâce à l'astrologie. L'aspiration à la paix, à l'harmonie et au salut, favorisait l'essor des religions orientales, religions à mystères qui promettaient le bonheur dans l'au-delà comme récompense d'une vie de vertus. C'était le cas de religions telles celles de Issis

ou de Mithra. A côté, on trouvait également les superstitions les plus grossières. Tout se passe comme si le monde ancien était dans l'attente d'un message chargé d'espérance. C'est ce qui explique aussi l'essor de la religion juive chez les païens ; mais le judaïsme était trop exclusif, trop difficile à pratiquer dans

de l'époque butait sur le problème de la mort et de l'au-delà. C'était un pas que la philosophie était incapable de franchir. Paul a aussi parlé de l'amour « agapé », une notion totalement étrangère aux Grecs. Il a aussi parlé de sainteté, dont l'Antiquité ignorait même l'existence parce qu'on ne s'intéressait qu'à la sagesse. Il a aussi évoqué la liberté intérieure, toutes choses qui ont choqué les Athéniens.

En Grèce, Paul a aussi créé une église à Athènes et contrairement à ce que d'aucuns ont affirmé, Paul a, malgré tout, eu un certain succès. Après avoir commencé à prêcher dans la synagogue à des Juifs, puis à des « craignant Dieu », il a été amené à parler aux idolâtres, avec lesquels il a

cherché une base commune.

Il est particulièrement regrettable de constater qu'aujourd'hui l'Europe cherche à tourner le dos à cet héritage, ne se rendant pas compte qu'en agissant de cette manière, elle est en train de perdre son âme.

L'Occident refuse en effet la notion de mystère. Son rationalisme le pousse à rejeter tout ce qu'il ne peut pas comprendre.

Pour autant qu'on le sache, Paul ne se rendit qu'une seule fois à Athènes, mais ce fut un événement important. Paul n'a certainement pas partagé l'avis des Pères de l'Eglise, qui ont vu dans la civilisation grecque une préparation à l'Evangile.

Vestiges de l'Odéon au pied de l'Acropole



Corinthe

Si Jésus était un prédicateur rural, Paul était surtout un citadin. Sa stratégie consistait à implanter des églises dans les principales villes de l'Empire. C'est ainsi qu'il arriva à Corinthe, capitale de l'Achaïe.

Les Romains avaient aussi utilisé les villes pour romaniser l'Empire. Les grandes cités se jaloussaient et rivalisaient entre elles, et pour ce faire, construisaient des monuments somptueux. La ville était le centre de la culture hellénistique, le centre de la vie sociale et artistique. Pour Rome, l'existence de ces villes favorisait l'administration et les finances. De cette façon, Rome s'acquerrait aussi l'appui de la grande bourgeoisie et sa soumission. Les villes sont le tremplin de l'hellénisation du milieu barbare, avec leurs temples, thermes, théâtres, gymnases, cirques, etc, qui sont le symbole du raffinement. Les villes jouaient aussi un rôle économique important.

Actes 18 v 1-3 : «Après cela, Paul s'éloigna d'Athènes et se rendit à Corinthe. Il y trouva un Juif du nom d'Aquila, originaire du Pont, récemment arrivé d'Italie avec sa femme Priscille, parce que Claude avait ordonné à tous les Juifs de s'éloigner de Rome. Il se lia

avec eux ; et comme il avait le même métier, il demeura chez eux et ils travaillaient ensemble : ils étaient, de leur métier, fabricants de tentes».

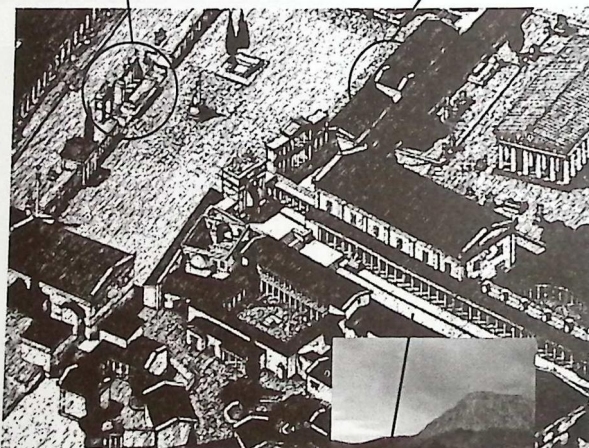
Paul vraisemblablement, se rendit à Corinthe par mer.

La dernière étape du périple grec de l'apôtre Paul est

Agora de Corinthe

❑ à gauche : le Béma

❑ à droite : boutiques du nord-ouest



Rue du Lechaion

Corinthe. Ici, l'atmosphère change du tout au tout. La cité est active, son commerce floriss-

sant, sa situation géographique extrêmement favorable. Et si économiquement son activité n'est plus aussi importante que ce qu'elle fut, sa richesse attire encore Grecs, colons romains, Juifs et Orientaux.

Corinthe était également la capitale d'une province romaine. Bâtie sur un isthme, elle contrôle deux ports, l'un donnant sur l'Asie, et l'autre s'ouvrant sur l'Italie. C'est ce qui fait sa puissance. Les navires chargés accostaient dans l'un des ports, déchargeaient leurs marchandises puis étaient halés par voie de terre par le «Diolkos», une route dallée sur laquelle un véhicule à roues transportait le navire dans l'autre port, évitant le long contournement du Péloponnèse. L'un des monuments les plus célèbres de Corinthe était au sommet du tertre, le temple d'Aphrodite. Le témoignage de Strabon d'Amasie nous dit ceci : «Le sanctuaire d'Aphrodite était si riche qu'il possédait comme esclaves du temple plus de mille courtisanes consacrées à la déesse à

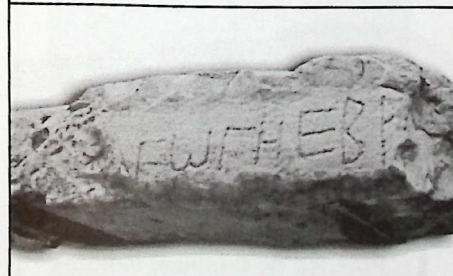


En arrière-plan, on distingue le Béma, tandis qu'à gauche de la photo apparaît le porche arrondi des boutiques nord.

la fois par les hommes et par les femmes». Grâce à elles la cité connaissait grande affluence et prospérité. Les marins dépensaient facilement leur argent, c'est pourquoi, un adage dit qu'il n'est pas donné à tout le monde d'aller à Corinthe. Un autre adage associe la vie à la corinthienne à une vie dissolue. C'est dans cette petite Sodome que Paul arriva.

Actes 17 v 4 : «Quelques-uns d'entre eux furent persuadés et se joignirent à Paul et Silas, ainsi qu'une grande multitude de Grecs craignant Dieu, et plusieurs femmes parmi les plus notables».

Il rencontra un couple de Juifs pieux, Aquilas et Priscille récemment arrivés de Rome et chassés par le décret de Claude. Autre coïncidence, Paul et Silas avaient le même métier : faiseurs de tentes. Les ruines de l'ancienne Corinthe, relativement bien conservées, sont un dédale



On a également retrouvé le linteau de l'entrée de la synagogue sur lequel est inscrit en grec : «Synagogue des Juifs»

de rues et de ruelles. En deux ans, en attendant Timothée et Silas, l'apôtre a vécu, travaillé, arpenté la place du forum et est passé devant le temple archaïque d'Apollon au centre de la cité. Il a monté et descendu la vaste rue du Léchaion, de laquelle nos pas peuvent encore fouler les trottoirs. Peut-être sa boutique était-elle située près



On a retrouvé dans les ruines de Corinthe un chapiteau de la synagogue orné de trois ménoras

des escaliers qui débouchent sur le forum, où l'on a retrouvé des emplacements pour piquets de tentes.

L'apôtre, durant ces deux années de

travail, dut pleinement profiter de l'organisation des jeux isthmiques qui se déroulaient tous les deux ans à Corinthe, des jeux qui attiraient de toute la Grèce des foules de spectateurs qui, pour la plupart, logeaient sous des tentes. On comprend que le commerce des tentes y était propice. C'est vraisemblablement de ces manifestations que l'apôtre tire l'image littéraire qu'il laisse aux Corinthiens dans sa première épître, chapitre 9 verset 24 : **«Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans le stade courent tous mais qu'un seul remporte le prix ?»**. Au milieu des ruines, au sud-est de la cité, se dresse le Béma, une sorte d'estrade, où se trouve fixée une petite plaque sur laquelle on peut lire : Actes 18 v 12-15 : **«Alors que Gallion était gouverneur de l'Achaïe, les Juifs se soulevèrent d'un commun accord contre Paul et le menèrent devant le tribunal en disant : cet homme persuade les gens de rendre un culte à Dieu de manière contraire à la loi. Paul allait ouvrir la**

bouche lorsque Gallion dit aux Juifs : S'il s'agissait de quelque injustice ou de quelque délit, je vous écouterai patiemment, vous Juifs, comme de raison, mais s'il s'agit de discussions sur des mots, sur des noms, sur votre propre loi, cela vous regarde. Je ne veux pas moi-même en être juge. Il les renvoya du tribunal. Alors, tous prirent Sosthène le chef de la synagogue et se mirent à le battre devant le tribunal sans que Gallion s'en mit en peine». C'est ici sur ce Béma et cette estrade que l'apôtre comparut devant le consul Gallion afin de répondre aux accusations portées contre lui.

Enfin, sur un petit site non loin du musée, on peut lire sur un linteau de porte cette inscription : «Synagogue des Juifs». Juste à côté se trouve également exposé un chapiteau de colonne sur lequel sont sculptées trois ménoras. Ce sont les seuls vestiges de la synagogue corinthienne dont on ignore d'ailleurs l'emplacement.

L'arrivée à Corinthe de Silas et de Timothée ve-



Poteries de Corinthe, témoins de la richesse matérielle de la ville

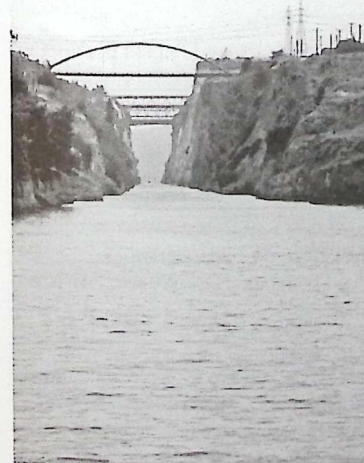
nant de Macédoine fut un tournant pour l'évangélisation de la ville. Nous ne savons combien de temps Paul enseigna dans la synagogue (v 4 et 11). Il finit par en être expulsé et fut reçu chez un prosélyte du nom de Justus, dont la maison était contiguë à la synagogue. Nous connaissons le nom des membres de la communauté de Corinthe plus que pour aucune autre église du Nouveau Testament. Corinthe fut une ville où le ministère de l'apôtre connut un grand succès. Dans la première épître aux Corinthiens, nous trouvons mentionnés la famille de Stéphanas, puis de Gaïus (1 Corinthiens 1 v 14, Romains 16 v 23) puis «les gens de Chloé», Quentus, etc, puis trois Juifs, dont Sosipater. Ces personnes n'appartenaient pas au groupe des philosophes et n'étaient que des gens simples, sauf Eraste qui est cité en Romains 16 v 23. On a trouvé une stèle concernant l'inauguration d'un dallage de la ville effectué aux frais d'Eraste, sorte d'édile romain, homme riche et influent qui rejoignit la communauté corinthienne. On retrouve aussi Chrispus, le

chef de la synagogue. Le principal adversaire de Paul semble avoir été un autre Sosthène, chef de la synagogue après Chrispus, à ne pas confondre avec celui qui est cité en 1 Corinthiens 1 v 1. On peut penser que Paul, depuis Corinthe, créa d'autres églises dans les environs de la ville, car sa deuxième épître est dédiée aussi aux saints qui sont dans l'Achaïe. Nous savons qu'il y avait des synagogues dans les villes voisines.

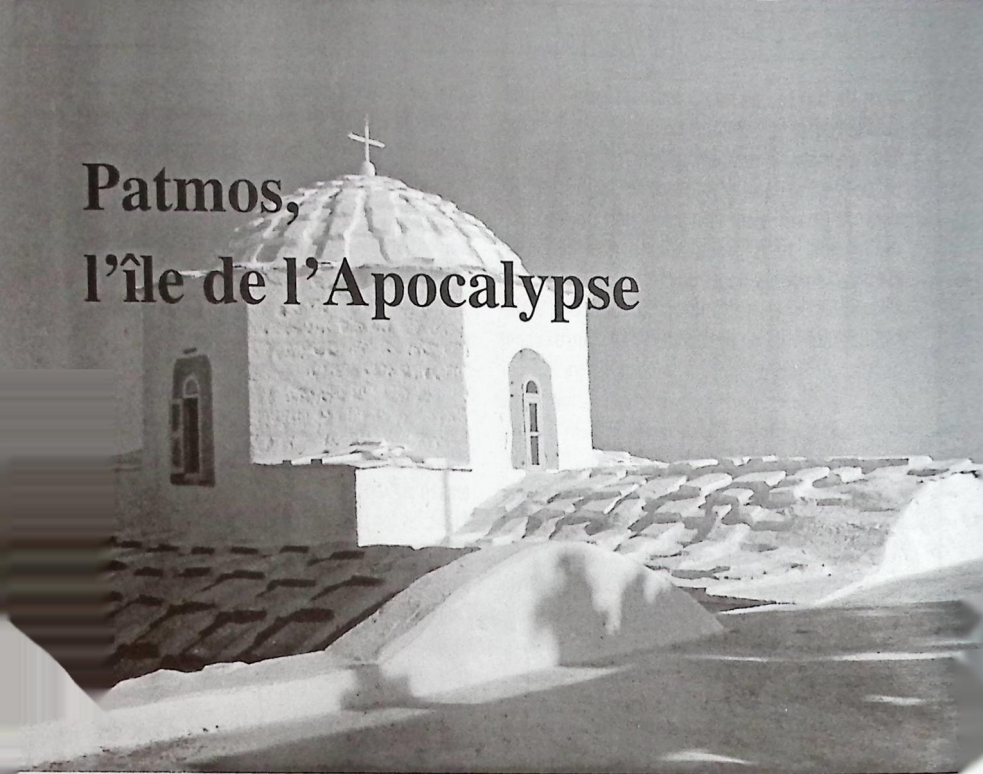
C'est à partir du port oriental de Cenchrées que Paul quitta la ville pour Ephèse. C'était un grand port qui abritait de très nombreux bateaux. Mais Paul continua à suivre l'église de Corinthe, comme en témoignent les deux épîtres qu'il lui adressa. Après un long séjour dans la cité, l'apôtre et ses compagnons s'embarquèrent donc à Cenchrées pour la Syrie. Au terme de ce deuxième voyage où Paul implanta des communautés dans cinq des principales villes d'Europe, il nous faut relever quelques constantes de la stratégie missionnaire de l'apôtre.

Premièrement, il travaillait en équipe avec des collaborateurs prêts à prendre des risques. Deuxièmement, Paul, citoyen de naissance choisit des grands centres citadins, de préférence de grands ports où il y avait un grand brassage de populations, pour établir des églises. Troisièmement, il établit les églises avec des structures fortes. Quatrièmement, Paul commençait toujours par évangéliser la synagogue pour respecter le plan de Dieu - l'Evangile étant d'abord pour les Juifs puis pour les Grecs. Cinquièmement, Paul se faisait tout à tous pour en gagner le plus possible, sans toutefois transiger en rien sur l'essence du message même de l'Evangile. Pour ce faire, il n'hésitait pas à reprendre son métier. Sixièmement, Paul parlait leur langue, s'adaptait à la mentalité de ses auditeurs. Enfin, Paul comptait sur la prière des églises ; Il Thessaloniens 3 v 1 : **«Au reste frères, priez pour nous, afin que la parole du Seigneur se répande et soit glorifiée comme elle l'est chez vous»**.

Le canal de Corinthe



Patmos, l'île de l'Apocalypse



«Moi, Jean votre frère, j'étais dans l'île appelée Patmos...»

On ne peut parler de la Grèce comme terre biblique sans évoquer l'île de Patmos, l'île située le plus au nord du Dodécanèse, entre Ikaria et Samos au nord, Lypsi à l'est. Il s'agit d'une bande de terre de 12 km et demi de long laissant pénétrer les eaux de la mer Égée dans ses terres qui forment de nombreuses criques plus ou moins grandes. L'ensemble des côtes représente un périmètre de 65 km dans la partie la plus étroite.

Situé au centre de l'île se trouve le port de Scala. Le sol de Patmos est montagneux, volcanique et rocheux, formant de nombreuses montagnes peu élevées, séparées par des vallées verdoyantes. Il jouit d'un climat particulièrement doux. L'été, les vents du nord apportent la fraîcheur. L'île s'étend sur 34km² et compte à l'heure actuelle 3000 habitants. La terre y est particulièrement fertile. Dans l'Antiquité pré-chrétienne, l'île était le centre du culte d'Apollon et d'Artémis : les jumeaux étaient nés, selon la mythologie, non loin de là. Selon une ancienne tradition, Jean avait eu affaire à une importante opposition de la part du prêtre principal, qui était en même temps le sorcier de l'endroit, et qui était nommé Synops. Dans l'île on adorait aussi Zeus et Dionysos. Mais Patmos est surtout célèbre dans le monde entier en tant qu'île de l'Apocalypse.

tiennne, l'île était le centre du culte d'Apollon et d'Artémis : les jumeaux étaient nés, selon la mythologie, non loin de là. Selon une ancienne tradition, Jean avait eu affaire à une importante opposition de la part du prêtre principal, qui était en même temps le sorcier de l'endroit, et qui était nommé Synops. Dans l'île on adorait aussi Zeus et Dionysos. Mais Patmos est surtout célèbre dans le monde entier en tant qu'île de l'Apocalypse.

Jean à Patmos

«Moi, Jean votre frère, je me trouvais dans l'île de Patmos à cause de la Parole de Dieu et du témoignage de Jésus, je fus ravi en esprit au jour du Seigneur.»

Selon les Pères de l'Eglise, Jean, fils de Zébédée, après que Paul eut fondé les églises d'Asie Mineure, en serait devenu l'évêque. Il séjournait à Ephèse où l'on montre encore le tombeau de Marie, mère de Jésus que, selon la parole de Jésus sur la croix, Jean avait recueillie chez lui et qui serait morte à Ephèse pendant que Jean séjournait dans cette ville. Ainsi, en Asie, Jean serait-il devenu le successeur de Paul. Il est à noter que Patmos se trouve à quelques encablures d'Ephèse.

En 95 après Jésus-Christ, éclata sous Domitien une des plus graves persécutions qui atteignit l'église ancienne. Selon une tradition ancienne, Domitien aurait vainement



- ❑ photo du haut : ville de Chora
- ❑ photo du milieu : île de Patmos
- ❑ photo du bas : vue sur le port de Scala de l'île de Patmos



bruit. Ne pouvant le mettre à mort, l'Empereur l'avait donc exilé à Patmos où il vit le jour du Seigneur de son vivant, bien que, selon la tradition, il était à cette époque là déjà très âgé. Dernièrement, certains exégètes ont mis en doute cette tradition et ils émettent l'hypothèse que c'est dans le contexte de la première persécution qui eut lieu

sous Néron en 63 que Jean fut exilé à Patmos. Il aurait fui Jérusalem en 66 au début de la grande révolte juive contre Rome et se serait alors réfugié à Ephèse où il serait devenu évêque des sept églises d'Asie et d'où il aurait ensuite été exilé à Patmos. Quoiqu'il en soit, l'exil à Patmos est historiquement prouvé par le texte de l'Apocalypse lui-même.

✠ Dans le dédale des ruelles de Chora au pied du monastère Saint-Jean

Autour de la grotte de l'Apocalypse se trouve aujourd'hui un monastère ↓

Selon un autre texte apocryphe, Jean serait venu à Patmos avec son disciple Prochore, un des sept diacres de l'église ancienne de Jérusalem qui devint évêque de l'île après le retour de l'apôtre à Ephèse, après qu'il ait été libéré par Nerva, successeur de Domitien, en sorte que Jean



aurait séjourné peu de temps à Patmos. De là, il serait retourné à Ephèse et serait mort sous Trajan, âgé de plus de 100 ans.

Jean répandit l'Evangile en Asie et continua ainsi l'oeuvre que Paul et son disciple Timothée avaient commencée. Il or-

nir évêque de Smyrne.

Les traces du passage de Jean

Patmos garde encore de nombreuses traditions quant au séjour du grand apôtre. Comme toute tradition non biblique, on ne peut les prendre «au pied de la lettre» mais, vu l'exiguïté de l'île, son isolement du reste du monde, sa population peu nom-



ganisa les églises d'Asie Mineure, eut maille à partir avec les gnostiques comme le prouvent les épîtres qu'il écrivit à ce sujet. Un autre de ses disciples, Polycarpe, devait deve-

neux, on ne peut écarter comme totalement légendaires ces traditions d'un revers de main. Selon elles, l'apôtre en exil passait beaucoup de temps à prier dans une grotte



Photos du haut : monastère de Patmos et son intérieur

Photo du bas : ruines du baptistère retrouvé près du port de Scala

et ce fut dans cette grotte qu'il reçut la révélation de l'Apocalypse. Elle est aujourd'hui l'endroit le plus sacré de l'île. Sur l'emplacement de cette grotte, a été construit un monastère dont les moines montrent aux pèlerins les traces du passage de Jean. C'est ainsi qu'une anfractuosité dans le rocher serait l'endroit où Jean reposait sa tête quand il était allongé. On montre aussi une sorte de pupitre naturel taillé dans le rocher qui serait celui sur lequel Prochore posait le manuscrit et écrivait sous la dictée de l'apôtre, ce que le Seigneur lui révélait et qui devait devenir le texte de l'Apocalypse. Les moines montrent aussi des anfractuosités dans lesquelles Jean pla-

çait ses mains quand il se relevait après avoir prié, son grand âge lui rendait en effet cette manœuvre difficile.

C'est autour de cette grotte sacrée que s'est développée la ville de Chora, capitale de l'île. A environ deux km de la grotte sacrée se dresse le monastère de Saint-Jean qui domine de sa splendeur massive la baie de Chora qui est le port principal de l'île. Le monastère a été fondé en 1088. C'est le principal monument de l'île, construit en forme de forteresse médiévale massive pour protéger les moines des pirates barbaresques qui rava-geaient la mer Egée à cette époque. Il s'agit d'une forteresse absolument formidable. Le

monastère contient de nombreuses richesses artistiques et notamment une bibliothèque parmi les plus importantes du monde, après celle du Vatican, la bibliothèque nationale de Paris, celle d'Athènes et celle du monastère Sainte-Catherine au Mont Sinäï. La bibliothèque du monastère Saint-Jean de Patmos contient

en effet onze cents manuscrits dont trois cents parchemins, dix mille imprimés anciens et treize mille pièces d'archives, des documents bibliques, patristiques, etc.... Une des pièces les plus anciennes est le *codex purpureus pétropolitanus* qui date du début du VI^{ème} siècle. Il s'agit de trente-trois feuillets de l'Evangile de Marc, écrits en argent sur vélin pourpre, de couleur impé-

Voici, je viens bientôt !

mat et annotée de variantes diverses, souvent consultée par les exégètes.

La tradition locale affirme que l'apôtre prêcha l'Evangile dans l'île, amenant à la foi en Christ de nombreux païens. On montre dans un lieu appelé Pénéra, l'emplacement où

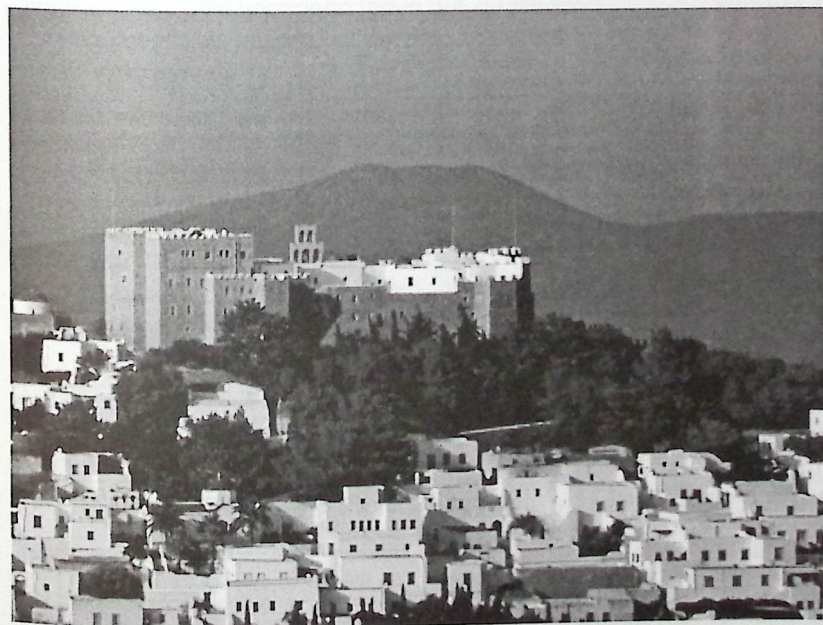


Jean baptisait les nouveaux convertis. Plus tard, semble-t-il, un baptistère fut construit à cet endroit, peut-être en souvenir de l'emplacement où l'apôtre avait lui-même baptisé. Selon un des moines du monastère de Saint-Jean, le père Philippos, l'apôtre aurait aussi composé de très nombreux cantiques, qu'après son

départ ses disciples auraient fidèlement recopiés. Certains de ces manuscrits sont encore gardés aujourd'hui dans la bibliothèque du monastère. La ville de Chora, ainsi que nous l'avons dit, s'est développée autour du monastère ; l'édifice sombre contraste avec les maisons blanches enduites de chaux et à toit plat. L'île contient plus de trois cent soixante cinq églises ou monastères, ermitages et lieux sacrés divers. Grâce à Jean, Patmos est devenu un des hauts-lieux de la chrétienté. Aujourd'hui encore, l'île rappelle à l'humanité toute entière que l'étoile brillante du matin est sur le point de pa-

raître car il a dit : **«Voici, je viens bientôt.»** C'est un avertissement qui s'adresse à toute l'humanité, ainsi qu'à tout individu. Le père Philippos affirme que le message de l'Apocalypse, sorti de Patmos, est plus actuel que jamais, alors même que le monde s'enfonce dans un chaos, qui n'est pas sans évoquer celui qui a été révélé à Jean comme le signe avant-coureur du jugement qui vient. «La race humaine approche de la fin de son histoire, nous ne devons pas perdre cela de vue et nous devons nous soumettre à la Parole de Dieu», disait l'Archimandrite Sourkénasis.

Le monastère de Saint Jean surplombant la ville de Chora



«Notre bien-aimé frère Paul...»

**Paul est un Juif ayant appartenu à un des courants
les plus rigoristes du judaïsme de son temps : le
courant pharisien.**

C'est aussi un Juif de la diaspora qui écrit et parle couramment le grec. Il était au fait de la philosophie, notamment stoïcienne, dont Tarse était un des grands centres.

Ainsi, Paul est au confluent de deux cultures.

Enfin, Paul est citoyen romain par sa naissance. Il appartient donc aux trois grandes métropoles du monde antique qu'il visitera successivement : Jérusalem, la ville sainte, Athènes, capitale de la culture grecque et Rome, capitale politique de l'Empire.

Ainsi Paul est-il particulièrement qualifié pour être «l'apôtre des nations». Ses origines, son passé, sa culture l'y prédisposent. Certes, il n'est pas le premier à se tourner vers les nations et dans ce sens ne peut, en aucun cas, être désigné

comme le «fondateur du christianisme» et même s'il se tourne souvent vers ses frères juifs, l'essentiel de sa vocation concerne les païens.

Pourtant, Paul sait que son message est d'abord pour le Juif, c'est pourquoi il commence toujours par prêcher dans les synagogues. De la sorte, Paul se situe dans la grande lignée des prophètes auxquels il s'identifie.

Comme Jérémie, n'a-t-il pas été mis à part par Dieu dès le sein de sa mère ?

C'est le sort des prophètes d'être rejetés et méconnus par leur propre peuple. Jésus lui-même avait affirmé que «nul n'est prophète en son pays !» Paul sait que le message rejeté par Israël sera accepté par les nations de sorte que Paul, à sa manière, est un nouveau Jonas. Comme le prophète récalcitrant, n'a-t-il pas lui aussi

tenté de «regimber contre les aiguillons» avant de «ne pas résister à la vision céleste» ?

Paul fut sans doute un des hommes les plus intelligents de son temps et peut-être même de tous les temps. Paul, on l'a vu, reste Juif dans son approche de la Bible. Contrairement à ce que d'aucuns ont affirmé, il n'argumente pas à partir des concepts de la philosophie grecque comme son contemporain Philon d'Alexandrie, mais par les outils de l'exégèse juive qu'il maîtrise parfaitement.

Il convient aussi de souligner que l'accueil des communautés juives de la diaspora n'était pas toujours hostile, loin s'en faut ! L'exemple de Bérée nous le prouve !

Paul fait de l'histoire de son peuple le fondement de sa pensée théologique. Lui-même est conscient qu'il remplit une mission. L'expansion de l'Évangile aux païens est le préalable obligé à la rédemption de son peuple et à la parousie.

L'enseignement de Paul est tout en nuances. Il emploie souvent le paradoxe à l'instar de ses maîtres juifs. Ainsi, Paul n'est pas un théologien, ni un systématicien comme on a voulu le croire, mais un «parshan», un maître qui applique l'Écriture dans des situations concrètes et précises. Dès lors, pour comprendre l'apôtre, il faut replacer chacune de ses épîtres dans le contexte historique précis qui l'a motivée, autrement on peut avoir l'impression erronée qu'il se contredit d'un écrit à l'autre.

Sa culture juive et grecque lui permet d'exprimer en termes hellénistiques les idées empruntées aux milieux sémitiques.

Il est vrai que les Évangiles sont différents des écrits de Paul, mais sa doctrine vient tout droit de l'Écriture ; sa christologie est celle de l'église ancienne de Jérusalem. Il ne crée aucune institution nouvelle, même s'il est vrai qu'il marque le christianisme naissant, ce qui explique sa place dans le Nouveau Testament.

L'Évangile de Paul

Le jeune Saul de Tarse a tout de suite compris le danger que représentait pour le judaïsme l'Évangile d'un Messie crucifié. Plus tard, en I Corinthiens 1 v 23, il déclarera : «Nous prêchons le Messie cru-

cifié... Scandale pour les Juifs» Ce scandale de la croix, Saul de Tarse l'avait réanalysé en tant que pharisien : un Messie crucifié est bel et bien un scandale pour les Juifs, infiniment plus de ce temps que du nôtre. L'idée d'un Messie souffrant n'est pas étrangère au judaïsme ; mais non pas celle d'un Messie crucifié, car il est écrit «**maudit est quiconque est pendu au bois**» (Galates 3 v 13). Jésus de Nazareth pendu au bois par les Romains ne pouvait en aucun cas être le Messie souffrant. C'était la preuve qu'il avait été l'objet d'une malédiction divine. Il était, selon l'expression biblique, «retranché de son peuple», mis sur le même plan que les païens. Dire qu'il était le Messie, était pour Paul une abominable imposture !

Tout change sur le chemin de Damas ! Là, le crucifié lui apparaît !

Il est ressuscité !

Pour Saul jusque-là la résurrection était une imposture supplémentaire de ses disciples qui cherchaient ainsi un «rattrapage». Mais voilà Jésus est objectivement vivant ! Pour Paul, l'apparition de Jésus sur le chemin de Damas, n'est pas une vision subjective comme précisément l'appel du Macédonien, mais une apparition objective du Ressuscité semblable à celle dont les apôtres, au lendemain de Pâques, furent gratifiés ! (I Corinthiens 15 v 8).

Si Jésus est réellement ressuscité (de cela Saul ne peut plus douter !) alors tout change ! En le ressuscitant des morts, Dieu a non seulement proclamé l'innocence de Jésus mais également sa messianité. Paul, lui, ouvre les temps messianiques.

En tant que pharisien, Paul est bien sûr très au fait de l'interprétation des textes messianiques de l'Écriture selon lesquels l'apparition du Messie donnera le signal de la résurrection des morts, «**espérance pour laquelle nos douze tribus servent Dieu nuit et jour**» déclare Paul en Actes 24 v 15 et 26 v 6-7 : «**Et maintenant, je suis mis en jugement à cause de l'espérance en la promesse faite par Dieu à nos pères et dont nos douze tribus, qui rendent un culte à Dieu sans relâche nuit et jour, espèrent atteindre l'accomplissement. C'est pour cette espérance que je suis accusé par des Juifs !**»

Mais pourquoi le seul Jésus est-il ressuscité et non les autres ?

La réponse est donnée en I Corinthiens 15 v 20-23 : **«Mais maintenant, Christ est ressuscité d'entre les morts, il est les prémices de ceux qui sont décédés. Car, puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ, mais chacun en son rang : Christ comme prémices, puis ceux qui appartiennent au Christ, lors de son avènement.»** Dès lors, un temps nouveau commence : le temps avant dernier. L'Évangile de

Paul consiste à tirer toutes les conséquences de ce fait historique majeur : le crucifié est ressuscité !

Car non seulement en lui s'accomplit l'espérance d'Israël évoquée plus haut, mais en étant retranché de son peuple et mis au même rang que les païens, Jésus prend à son compte aussi leur malédiction de sorte que l'antique promesse faite à Abraham peut s'accomplir aussi pour eux : **«Toutes les familles de la terre seront bénies en ta postérité et la bénédiction d'Abraham jusqu'ici réservée au seul peuple d'Israël devient alors accessible aux païens»** (Galates 3 v 13-14).

Cet événement, selon l'exégèse de Paul aux Galates, ne

pouvait advenir qu'à l'ère messianique. Or, précisément nous y sommes ! La preuve est que le Messie est ressuscité ! Dès lors les païens ont accès à l'héritage spirituel d'Israël. Le mur



Anciennes clôtures à moutons sur l'île de Patmos

de séparation que constituaient les ordonnances rituelles est aboli. Ce mur avait pour but de séparer Israël des nations pour qu'il demeure un peuple à part, non pollué par l'immoralité des nations (Ephésiens 2 v 14-22). De ce fait ces ordonnances spécifiques à Israël sont relativisées.

Avec l'avènement du Messie une situation nouvelle se présente ! Toute la Thora, toute l'Écriture doit donc être réinterprétée au travers de cet événement bouleversant, ce que Paul s'attache à faire dans chacun de ses écrits. Non certes que la Thora soit abolie, mais parce qu'il faut la comprendre dans un esprit nouveau. C'est aux apôtres que revient cette tâche, car il leur a été

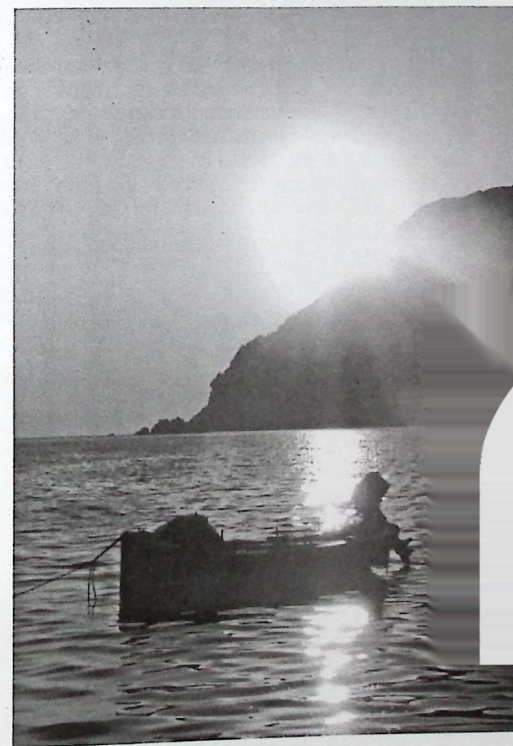
donné de connaître **«le mystère qui y était caché mais qui est maintenant révélé aux saints apôtres et prophètes du Messie»**, de sorte que loin d'être une trahison de la Thora, l'Évangile est sa véritable interprétation (Romains 3 v 31).

L'Écriture sainte a aussi un sens caché «mystérieux» qui, bien que cohérent avec le texte en clair, est inaccessible à l'homme sans une révélation de Dieu. On pense que le Messie, lors de sa venue mettra en lumière son sens caché et que la Thora ainsi illuminée atteindra toutes les nations. Paul semble bien se référer à cette idée en I Corinthiens 2 v 7-16 :

«Nous prêchons la sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée, que Dieu avait prédestinée avant les siècles, pour notre gloire ; aucun des princes de ce siècle ne l'a connue, car s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire. Mais c'est comme il est écrit : Ce que l'oeil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, et ce qui n'est pas monté au coeur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. A nous, Dieu nous l'a révélé par l'Esprit. Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu. Qui donc, parmi les hommes sait ce qui concerne l'homme si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? De même, personne ne connaît ce qui concerne Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu. Or, nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin de savoir ce que Dieu nous a donné par grâce. Et nous parlons, non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, en expliquant les réalités spirituelles à des hommes spirituels. Mais l'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge. L'homme spirituel, au contraire, juge de tout, et il n'est lui-même jugé par personne. En effet : qui a connu la pensée du Seigneur, pour l'instruire ? Or, nous, nous avons la pensée du Christ.»

Ephésiens 1 v 15-23 : **«C'est pourquoi**

moi aussi, ayant entendu parler de votre foi au Seigneur Jésus et de votre amour pour tous les saints, je ne cesse de rendre grâce pour vous : je fais mention de vous dans mes prières ; afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation qui vous le fasse connaître ; qu'il illumine les yeux de votre coeur, afin que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la glorieuse richesse de son héritage au milieu des saints, et quelle est la grandeur surabondante de sa puissance en-



«Nous prêchons la sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée, que Dieu avait prédestinée avant les siècles, pour notre gloire.»

I Corinthiens 2 v 7

vers nous qui croyons selon l'action souveraine de sa force. Il l'a mise en action dans le Christ, en le ressuscitant d'entre les morts et en le faisant asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute principauté, autorité, puissance, souveraineté, au-dessus de tout nom qui peut se nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir.

Il a tout mis sous ses pieds et l'a donné pour chef suprême à l'Eglise, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous.»

Ephésiens 3 v 3-5 : «C'est par révélation que j'ai eu connaissance du mystère, comme je viens de l'écrire en quelques mots. En les lisant, vous pouvez comprendre l'intelligence que j'ai du mystère du Christ. Ce mystère n'avait pas été porté à la connaissance des fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant par l'Esprit à ses saints apôtres et prophètes», v 8-10 : «A moi, le moindre de tous

Temple de Poséïdon à Sunion

les saints, cette grâce a été accordée d'annoncer aux païens comme une bonne nouvelle la richesse insondable du Christ, et de mettre en lumière la dispensation du mystère caché de toute éternité en Dieu, le créateur de toutes choses ; ainsi désormais les principales et les pouvoirs dans les lieux célestes connaissent par l'Eglise la sagesse de Dieu dans sa grande diversité». Paul est lui-même un des dépositaires privilégiés de cette révélation (Galates 1 v 11 à 12) : «Je vous déclare, frères, que l'Evangile qui a été annoncé par moi n'est pas de l'homme car moi-même je ne l'ai ni reçu ni appris d'un homme, mais par une révélation de Jésus-Christ» par le biais d'une sagesse mystérieuse et cachée. Dès lors, à la fois prophète et docteur, il est chargé d'enseigner les nations dans cette Thora renouvelée et dévoilée afin que toutes les extrémités de la terre voient le salut de notre Dieu. Tel est bien le sens de l'appel du Macédonien : «Passe en Macédoine et secours-nous !»

Terre biblique

Les cartes du pays de la Bible
avec verset biblique

Avec Voeux pour Noël et nouvel an.

Terre biblique



□ Nouvelle série de cinq cartes « Sur les pas de Paul » en Grèce
et « Sur les pas de Jean », à Patmos

Les photos couleur du pays de la Bible 54 x 175 mm,
collées sur une carte double (format enveloppe longue).
16 vues différentes - cartes livrées avec enveloppes

1,60 euro pièce + frais de port
Expédition à partir de 10 exemplaires.

Calendrier
2003

Terre biblique



Avec des commentaires sur les fêtes juives
et les lectures hebdomadaires dans la synagogue

Calendrier 2003 - Terre biblique
avec indication des fêtes juives, leur explication, leur sens et signification, la mention hebdomadaire des passages de la Bible lus dans la synagogue.
prix : 9,5 euros (photos couleur)

Terre biblique

propose aussi des signets (1 euro) et
des posters plastifiés (6,50 euros)
(29,7 cm x 42 cm)

Pour recevoir une publicité présentant l'ensemble :

□ écrire à :

Pierre-David Thobois - «Terre biblique»
Le Guern - Saint Colomban - 56330 PLUVIGNER

□ ou téléphoner au : 02 97 50 90 99.



Vous désirez compléter votre collection de **Keren Israël ?**

- ◆ 50 % de réduction jusqu'au numéro 38
- ◆ 25 % pour les numéros suivants
- ◆ Frais de port en plus

Liste des numéros disponibles

- | | |
|--|--|
| n° 4 - Renouveau de l'antisémitisme | n° 32 - Les Juifs des "petites Baléares" |
| n° 5 - Un Juif nommé Jésus | n° 33 - Le sionisme a cent ans |
| n° 6 - Retour des oiseaux en Israël | n° 34 - Immigration clandestine |
| n° 7 - Ainsi priait Jésus | n° 35 - Un sioniste exemplaire : Joseph Trumpeldor |
| n° 8 - La crise du Golfe | n° 36 - Il y a 80 ans : la déclaration Balfour |
| n° 9 - Le Jourdain | n° 37 - 50 ans après la déclaration d'indépendance, Israël à la recherche de ses racines bibliques |
| n° 10 - La guerre du Golfe | n° 38 - Ygaël Yadin : le chef de guerre |
| n° 12 - Après la guerre du Golfe | n° 39 - L'âge d'or andalou ! Mythe ou réalité ? |
| n° 13 - Grande alyà du "pays du nord" | n° 40 - A-t-on retrouvé les dix tribus perdues ? |
| n° 14 - La paix contre les territoires ? | n° 41 - Les enfants cachés (Chambon) |
| n° 15 - 500 ^{ème} anniversaire de l'expulsion d'Espagne | n° 42 - Transmettre le dépôt |
| n° 16 - Les chrétiens amis d'Israël, nouveaux hérétiques ? | n° 43 - Israël est-il aujourd'hui l'accomplissement des prophéties bibliques ? |
| n° 17 - Manuscrits de la mer Morte | n° 44 - Une présence juive en Afrique noire |
| n° 18 - Manger à Jérusalem | n° 45 - La nouvelle histoire |
| n° 19 - Les "Marranes" du Portugal | n° 46 - Le problème de l'eau en Israël |
| n° 20 - La Paix ? | n° 47 - Huguenots et Juifs |
| n° 21 - Orde Wingate (biographie) | n° 48 - La mer Morte dans la Bible |
| n° 22 - Alya des Juifs du Yémen | n° 49 - Israël dans la tourmente |
| n° 23 - Un nouveau pas vers la paix ? | n° 50 - Israël à la recherche de son identité |
| n° 24 - Les "Chuetas" de Majorque | n° 51 - Le livre d'Esther (épuisé) |
| n° 25 - William Hechler | n° 52 - Jésus et le lac de Galilée |
| n° 26 - Parfums, pierres précieuses, musique dans la Bible | n° 53 - Les manuscrits de la mer Morte |
| n° 27 - 100 ^{ème} anniversaire de l'Affaire Dreyfus | n° 54 - Le livre de la Genèse |
| n° 28 - Jérusalem à 3000 ans | n° 55 - Flavius Josèphe |
| n° 29 - La Transjordanie, pays biblique | |
| n° 30 - Le complot des nations contre Israël | |
| n° 31 - La falsification de l'histoire | |

+ Numéro spécial sur les phénomènes numériques dans la Bible 5,33 euros



SERVICE CASSETTES

Ces cassettes sont disponibles au prix de 3,80 euros l'une ou 7 F Suisses l'une.

+ frais de port :

- 1 cassette = 0,64 euro
- jusqu'à 3 cassettes = 1,22 euro
- de 4 à 7 cassettes = 2,43 euros
- de 8 à 15 cassettes = 3,20 euros

Si toutefois l'une de ces cassettes était défectueuse, veuillez nous le signaler ; nous la remplacerons.

Nouvelle série

- | Face | |
|---|--|
| ◆ 1 - A : Le bélier, image du Messie (Rosh Hashana) | - B : Le rouleau d'Esther |
| - B : Le sacrifice d'Isaac | ◆ 8 - A : La Pâque et sa signification |
| ◆ 2 - A : Le Kippour | - B : L'Omer, les pluies de la première et de l'arrière-saison |
| - B : La vache rousse et la nouvelle alliance | ◆ 9 - A : Anniversaire de la destruction du temple et la consolation |
| ◆ 3 - A : La fête de Souccoth | - B : Le «Tikoun Olam», la réparation de la brisure du monde |
| - B : La fête de Souccoth céleste | ◆ 10 - A : Sept psaumes pour chacun des jours de la semaine |
| ◆ 4 - A : Le huitième jour de la fête de Souccoth : la joie de la Thora | - B : Psaumes 1 et 2, la guerre du juste contre le méchant |
| - B : «Béréshit» au commencement | ◆ 11 - A : Le mystère d'Israël |
| ◆ 5 - A : Jésus célèbre la fête de Hanoucca | - B : La généalogie de Jésus |
| - B : Le «Shilo» (un des noms du Messie) | |
| ◆ 6 - A : La fête de Pourim, parallèle avec notre temps | |
| - B : La Pentecôte | |
| ◆ 7 - A : Le grand Shabbat, préparation de la Pâque | |

Nous voulons remercier ici tous les lecteurs qui, tout au long de l'année, nous ont fait parvenir des lettres d'encouragements ou qui ont arrondi leur abonnement par un petit don et à qui nous n'avons pas répondu personnellement

ETUDE SUR LES CANTIQUES DES DEGRES

- 1* Psaumes 120 et 121
- 2* Psaumes 122 et 123
- 3* Psaumes 124 et 125
- 4* Psaumes 126 et 127
- 5* Psaumes 128 et 129
- 6* Psaumes 130 et 131
- 7* Psaumes 132 et 133
- 8* Psaume 134 et Fête de Souccoth

Les anciennes cassettes sont encore disponibles

Pour toute commande de cassettes en France et à l'étranger, s'adresser à :
Keren - 7, route de Plesterven - 56610 Arradon - C.C.P. 2541-88 N Rennes